

Angèle R.

SE PERDRE





Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>

TABLE DES MATIERES

<u>Se perdre</u>	1
<u>Se perdre</u>	2

Se perdre

Auteur : Angèle R.

Catégorie : Nouvelles

Date de publication originale : 27/05/2010

Une femme sur une plage, une mère qui se perd...

Licence : Licence Licence Art Libre (LAL 1.3)

Se perdre

Elle avait volé un morceau de lune.

Elle l'avait accroché dans sa chambre, au-dessus de son lit, et chaque soir, à la même heure, elle priait les yeux ouverts sur sa clarté.

Mais les mots étaient vides et les pensées creuses.

Elle avait le coeur vide.

Elle avait emmené les petites à la plage. Ou plutôt, ce sont elles qui l'avaient emmenée. Elle ne savait plus trop.

Elle avait peur, quand leurs yeux se posaient sur elle, peur qu'ils la percent, qu'elle soit démasquée. Alors elle se mettait à rire comme cela, au milieu d'une phrase qui pourtant ne prêtait pas à rire.

Et les petites étaient pleines d'indulgence avec elle.

Elle avait décroché un morceau d'acier, il saignait doucement au creux de son âme.

Demain, le père des petites serait là, elle savait déjà ce qu'il lui dirait.

Les mots étaient usés.

Les petites avaient voulu une glace, elle s'était dit que ce n'était pas raisonnable, que ces vacances étaient une ruine, qu'elle ne s'en sortirait pas.

Elle ne s'en sortait de toute manière plus.

Alors, elle leur en avait achetée avec trois boules.

Sur la plage il faisait si froid.

Elle s'était enroulée dans les deux serviettes qu'elle avait apportées et le ciel irradiait au-dessus d'elle. Cela venait râper douloureusement le fond de son âme.

Les petites étaient parties. Elle ne savait plus où elles étaient. Elle ne les voyait plus. Etrangement cela ne l'inquiéta pas. Et cette absence d'inquiétude la bouleversa. Elle regarda la mer au loin, agitée, malmenée par le vent qui la déroulait en vagues monstrueuses, dévoreuses.

Une mère qui se noie.

Elle avait perdu le goût de vivre. Plus de saveurs à déguster lentement, plus d'instant qui passent sans ressentir la fatigue lourde jusqu'au fond de chacun de ses gestes. Plus de sourires qui ne lui arrachent le visage.

Le médecin lui avait dit que c'était une baisse de tension, quelques fortifiants et médicaments devaient avoir raison de tout cela. Un peu de repos. Alors elle avait pris ces vacances, elle qui n'en avait pas les moyens. Mais à l'abri de son être, là où personne d'autre qu'elle ne pénétrait jamais, elle savait bien que rien n'y changerait. Le ver était dans la pomme, il la rongea méticuleusement, consciencieusement, et ce depuis tant d'années déjà.

Elle était un fruit gâté.

Elle regardait les autres vivre, et s'émerveillait de tant de force. De tant d'énergie.

Comment faisaient-ils pour y croire encore ? Certainement comme elle. Ils se cachaient, ils faisaient semblant.

Elle n'arrivait plus à faire semblant.

Elle n'était pas résignée, elle était déchirée. Peut-être parce qu'elle avait tant aimé : le goût, les couleurs, les odeurs, les caresses et les baisers. Surprendre le monde à son réveil, cueillir la rosée sur les pétales du printemps, se noyer dans le fouillis incandescent de l'automne, écouter le silence d'une forêt sous la neige et s'enrouler de la chaleur de l'été. Oui, tout cela, elle l'avait tant aimé ! Et le vide qui la rongea chaque jour la terrifiait, lui renversait l'âme.

Elle se sentait mutilée. Inadaptée.

Incapable.

Elle avait le cœur fou, il chahutait dans sa poitrine et faisait un bruit

d'enfer !

Il est des moments où la folie vous sourit, il est si tentant alors de lui prendre la main. Elle se sentait imperceptiblement glisser, et le regard des autres facilitait la chute. Leur regard. Parfois elle était envahie par des élans d'une violence inouïe. Elle s'imaginait qu'elle leur arrachait les yeux, qu'elle découpait leur bouche avec ses doigts griffus, leurs yeux indifférents, leur bouche aux mots vains et violents, aux mots d'oubli et d'absence. Leur lâcheté d'être juste pour eux. Juste de pauvres humains courant après leur petit confort intérieur.

Elle trembla et resserra les serviettes autour d'elle. Voilà que ça la reprenait, cette colère.

Juste revers de son impuissance à être dans ce monde.

Elle tourna la tête à gauche puis à droite. Lentement, avec beaucoup de peine. Pas de petites en vue. C'était mieux ainsi. Les larmes dégoulaient sur son visage sans qu'elle ne fasse rien pour les essuyer. C'était mieux ainsi parce qu'elle ne pouvait plus. Il fallait bien qu'elle se fasse une raison, ou une déraison. Elle ne pouvait plus. Etre une mère creuse face à ses petites était bien là sa plus grande souffrance. Fallait-il donc qu'il existe quelque diable pour inventer pareille torture ? La plus élaborée et la plus raffinée : être une mère vide devant des petits qui attendent tant. Ne plus avoir la force de les rassurer, leur dire que tout va bien, qu'ils ne s'inquiètent pas.

Mais ce qu'elle n'arrivait pas à comprendre dans tout cela, c'était la faute qu'elle avait commise pour endurer châtement si sévère.

Le regard des autres c'était aussi leur jugement. Elle n'a qu'à se secouer un peu cette petite ! Quand on a des enfants on ne peut pas se laisser aller comme ça ! Toujours malade et toujours fatiguée, c'est que c'est pas très courageux ces petites natures-là !

Il y avait bien lui. Mais l'amour était usé. Il s'était fatigué sur les arêtes d'un quotidien laborieux où l'argent se gagnait à grand peine.

Elle avait le coeur empli de tristesse.

Car s'il y en avait bien deux qui s'étaient aimés sur cette terre, c'était eux. A s'envoler comme des oiseaux, à s'accrocher bouche contre bouche, peau contre peau le long du jour et de la nuit. A faire l'amour comme on respire et à s'éclabousser de rire !

Puis la fatigue était arrivée, l'immense fatigue des jours atones, des heures interminables et asphyxiées, où l'on n'a jamais assez pour vivre, où l'on ne peut respirer à fond sans faire tout exploser.

Les mots étaient restés encore un peu, puis ils s'étaient usés eux aussi.

Elle en hurlerait là, sur cette plage venteuse et froide, tant cela lui écrase le coeur cet amour détruit.

Alors il n'y avait plus d'échappatoire. La mort seule pouvait la délivrer de tant de souffrance. Elle regarda soudain avec avidité et effroi l'étendue d'eau infiniment grande et tourmentée.

Elle se leva machinalement et marcha vers la mer. Son esprit s'était vidé entièrement. Un calme froid semblait l'avoir envahie. Plus rien n'existait que ce chemin qui devait l'apaiser.

C'est l'eau glacée qui la réveilla. Une véritable gifle ! Elle regarda sa montre. Une heure était passée et les petites n'étaient toujours pas visibles ! Tout d'un coup son coeur s'emballa. Elle se mit à hurler les prénoms de ses enfants. Hurler comme une louve hurle à la mort. Et pas de réponses, pas de petites têtes douces et rieuses qui apparaissaient derrière les dunes.

La plage était vide maintenant. Un gouffre sidéral s'abattit sur elle. Elle en aurait vomi tant la peur déroulait à toute allure, sur l'écran interne de son cerveau, autant d'images horribles que l'esprit d'une mère qui a perdu ses petits peut en concevoir.

Elle courait pleine de prières, et promettait sa vie en échange de. Cette vie que quelques instants auparavant elle était prête à perdre pour rien. Elle s'invectivait, se jugeait, comprenait qu'on la punisse ainsi, car elle était capable de.

Elle sautait sur les rares promeneurs, leur demandant, leur criant, Est-ce que vous n'avez pas vu deux petites filles ?! Est-ce que vous avez vu quelque chose ?! Mais personne n'avait rien vu. Alors d'immenses sanglots

convulsifs accompagnèrent sa course désorganisée. Ses petites, ses toutes petites, comment avait-elle pu les oublier... ? Ses merveilles aux yeux si grands qui portaient tant de confiance au creux de leur coeur tout neuf... Comme elle promettait de la garder maintenant cette vie, si on les lui rendait.

A travers son rideau de larmes, elle vit un groupe s'approcher d'elle. Madame, on a retrouvé ces deux fillettes affolées qui s'étaient perdues... Elle n'entendit pas la suite, elle s'était jetée à genoux et avait saisi ses deux enfants contre elle. Elle les serrait fort et les petites s'enfonçaient en elle, encore toutes frémissantes d'angoisse. Elle apaisait leur peur, les couvrait de baisers et les consolait.
Elle s'enivrait de leur odeur.
Elle s'emplissait de joie.

Elle avait retrouvé un fil ténu auquel elle s'attachait avec d'infinies précautions.

Se perdre

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur

Ebook PDF Atramenta - Version 1.7 (octobre 2011)